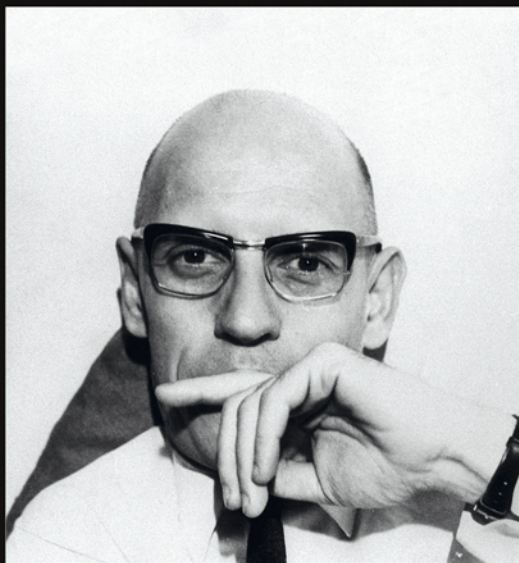


Sous la direction de
Jean-François Bert et Jérôme Lamy

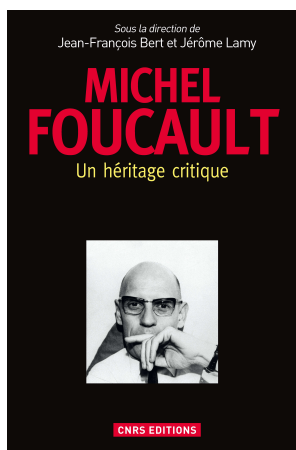
MICHEL FOUCAULT

Un héritage critique



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Les écrits de Michel Foucault sont stratifiés, hiérarchisés, entre les livres, les entretiens et les cours au Collège de France, mais ils sont surtout disséminés dans leurs usages. Désormais, et en plus de l'histoire des sciences et de la philosophie, les « effets » Foucault sont palpables sur la théorie de la littérature et du cinéma, l'histoire culturelle et sociale, les théories du genre, la pensée politique, les sciences de gestion...

C'est dans ce chantier ouvert que se situe cet ouvrage. Il s'agit pour Jérôme Lamy, Jean-François Bert et leur équipe de spécialistes de resituer et d'analyser une pensée empruntant des questionnements à d'autres champs, de la psychologie à l'économie, de la science politique à la géographie, tout en ne se réclamant pas de ces sciences humaines et sociales. Pour comprendre la position de Foucault, les grands axes méthodologiques qu'il a parcourus sont retracés, telle l'archéologie, l'*épistémè*, la problématisation. Les concepts, des ouvrages maintenant classiques aux cours et à l'histoire de la sexualité, sont également revisités. Cette lecture critique des écrits et des usages de Foucault permet de le confronter aux analyses les plus récentes en sciences sociales, comme les *postcolonial studies*, ou de suivre les dialogues engagés (parfois à distance) avec des auteurs comme Norbert Elias, Michel de Certeau et Pierre Bourdieu. Un inventaire aussi rigoureux qu'éclairant.

L'ouvrage a été coordonné par Jean-François Bert (maître d'enseignement et de recherche à l'université de Lausanne, IRCM) et Jérôme Lamy (chercheur à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines).

Michel Foucault

Sous la direction
de Jean-François Bert et Jérôme Lamy

Michel Foucault
Un héritage critique

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

Cet ouvrage a été publié avec le concours
de l'Association pour le Centre Michel Foucault.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2014
ISBN : 978-2-271-08177-3

Sommaire

Jérôme Lamy et Jean-François Bert, Introduction. Foucault et les sciences humaines et sociales : entre dialogues et incompréhensions	11
--	----

Influences et héritages

Philippe Sabot, De l'existence aux sciences humaines Phénoménologie et archéologie chez Michel Foucault (1954-1969).....	39
Thomas Béraud, Foucault et la psychologie	61
Jean-François Bert, Comment fréquenter Foucault en historien ?	71

Méthode(s)

Frédéric Fruteau de Laclos, Archéologie	89
Philippe Artières, Les trouvailles de l'archéologue.....	97
Jean Zoungrana, <i>Épistémè</i>	103
Jérôme Lamy, Foucault et l'épistémologie historique : entre fidélité et déplacement	113
Frédéric Gros, Problématisation	125

Concepts

Martin Saar, Pouvoir.....	131
Fehrat Taylan, Discipline/Sécurité	137
Carlos Lévy, <i>Parrèsia</i>	143
Vincent Barras, Politique, médecine, santé.....	153
Anne Simonin, Infamie.....	161
Pascale Laborier, Gouvernamentalité.....	169

Usages

Philippe Chevallier, Religion et pouvoir.....	187
Hervé Antoine Munz, Foucault à l'usage d'un ethnologue. Ethnographie et généalogie d'un dispositif patrimonial dans le monde horloger suisse.....	197
Laurent Jeanpierre, Vies et morts de la biopolitique.....	207
Jérôme Lamy, La géographie des savoirs après Foucault	219
Jean-François Bert et Jérôme Lamy, Du corps au queer : réinvestissements conceptuels et généalogie théorique.....	237
Luca Paltrinieri, Foucault et l'histoire de la démographie	245
Alain Brossat, Boîte à outils ou supermarché aux idées ?	263

Confrontations

Ahmed Boubeker, Foucault et les études postcoloniales	273
Jean-François Bert et Jérôme Lamy, Foucault et/avec Elias ..	289
Jérôme Lamy et Arnaud Saint-Martin, <i>In or out ?</i> La ritournelle sartrienne de « l'engagement » chez Foucault, Bourdieu et quelques autres	307
Luce Giard, Michel de Certeau lecteur de Michel Foucault	331

Sommaire

Entretiens

Entretien avec Judith Butler, Foucault, la subversion et le genre.....	353
Entretien avec Roger Chartier, L’auteur, l’histoire culturelle et la question de l’archive.....	359
Entretien avec Simon Schaffer, Taxonomie, discipline, colonies : Foucault et la <i>Sociology of Knowledge</i>	363
 Bibliographie.....	 375
Index des noms propres.....	405
Index des œuvres citées de Foucault.....	409

Introduction

Foucault et les sciences humaines et sociales : entre dialogues et incompréhensions

« Je ne suis pas un chercheur en sciences sociales »

Michel Foucault (1980, DE 280 : 38)

Foucault aimait créer des espaces. Il faut se souvenir de l'ouverture de *Surveiller et punir* (Foucault 1975¹) où il met en regard deux documents d'archives que tout semble opposer : le long et douloureux récit du démembrement de Damiens (1757) et le règlement pour une maison de jeunes détenus de Paris (1838). C'est entre ces deux archives qu'il va déplier son histoire généalogique de la prison, histoire du choix de la prison comme forme exclusive de la punition dans nos sociétés occidentales.

Procédons de la même manière et mettons en regard deux documents qui décrivent la manière dont le « travail » de Foucault a été utilisé dans les sciences humaines et sociales. Le premier date de 1984, quelque temps après la mort du philosophe. Georges Labica, professeur à Nanterre, spécialiste de philosophie politique, présente Foucault sous la figure du philosophe dérangeant et dérangeur, « celui qui a donné à l'interdisciplinarité sa charge la plus forte, en démontrant que la philosophie ne trouvait son plein sens qu'à adresser à ses aïeux et à provoquer les circulations conceptuelles. De même qu'autrefois les philosophes se rendaient sur le terrain des mathématiques, de la physique ou de la biologie, Foucault ne craignait pas de s'engager en économie

1. Les références bibliographiques sont rassemblées en fin de volume.

ou en linguistique » (Labica 1984). Difficile à classer, Foucault se situe à l'interstice ; entre histoire, philosophie et sociologie, mais aussi entre recherche érudite, bibliothèque et terrain, révolte et signatures de pétition, prises de parole et groupe d'information (Fournel, Zancarini 2010).

Trente ans après, Foucault semble être entré au panthéon des sciences sociales. Cité, utilisé, parfois pillé, il fait désormais recette – et pas uniquement en terme éditorial. Pour autant, se dire « foucauldien » ou « foucaultien » est encore périlleux dans l'université française. Beaucoup de préjugés le concernant continuent d'avoir la vie dure, qu'il s'agisse de son structuralisme sans acteur ni auteur, son nihilisme ou son scepticisme radical, sa généalogie historique qui ne fait que multiplier les contradictions sans donner d'explications, paralysant et anesthésiant ces lecteurs... Des travaux, surtout, fondamentalement rétifs à toute récupération disciplinaire². Pourtant, Robert Castel, décédé en 2013, a été de ceux qui ont inlassablement souligné l'apport de Foucault pour les sciences humaines et sociales, mais aussi la difficulté de tenir jusqu'au bout sa posture « critique ». Si Foucault a du succès, rappelle Castel, c'est qu'il permet d'interroger le présent – ou plutôt ce qui fait problème aujourd'hui – au travers de ses transformations historiques. Une méthode qui engage : « tous ceux qui, non-historiens, font néanmoins de l'histoire une grille essentielle pour ressaisir le présent. C'est par exemple une manière de faire de la sociologie et même, à mon avis, la manière privilégiée de faire de la sociologie » (Castel 1997 : 165).

Quelque chose s'est passé entre ces deux appréciations du travail de Foucault ? Est-ce l'effet d'une mode intellectuelle³, d'une véritable prise de conscience ? Qu'est-ce qui a changé dans le rapport

2. C'est ainsi que *Le Nouvel Observateur*, en décembre 2013, titre un article : « Pourquoi Michel Foucault est partout ? », *Le Nouvel Observateur*, 21 décembre 2013 (<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20131220.OBS0394/pourquoi-michel-foucault-est-partout.html>).

3. Il faut se souvenir de la description que fait Jacques Derrida de ce moment tout à fait particulier des années 1970 et 1980 : « les discours philosophiques étaient des discours “difficiles”, [qui] séduisaient, [...] passaient... se vendaient même [il] y avait une réceptivité, une demande pour ce type de parole » (Derrida 2004).

Introduction

pour le moins en tension des travaux Foucault avec les sciences humaines et sociales ? S'agit-il d'une percolation généralisée de certains de ces concepts foucaultiens ou bien d'un usage superficiel de cadrage théorique transformé en attrape-tout heuristique ? Ce sont ces questions, autour de la réception longue d'une œuvre théorique et pratique, que nous posons dans cet ouvrage.

Quelques raisons d'un succès

Pour comprendre le succès actuel de Foucault, il faut en revenir à l'histoire de sa réception après 1984, retracer les appropriations multiples dont ses textes ont fait l'objet, comment aussi il a été débattu, critiqué, souvent prolongé.

Rappelons, tout d'abord que Foucault a été l'objet durant les années 1980 d'un profond rejet du monde universitaire. Il s'agit là d'une conséquence directe du rapport pour le moins difficile qu'il avait noué de son vivant avec les sciences humaines et sociales. À deux reprises, en 1966 et en 1975, il rappela à ces « sciences » d'où elles venaient, quels étaient les mécanismes profonds qui les animaient, mais surtout quelles étaient leurs limites. Sans domaine spécifique, ces sciences sont à l'interstice entre les sciences empiriques et la philosophie ; pis encore, ce qui les a rendues possibles, c'est l'émergence du pouvoir disciplinaire. Un pouvoir qui assujettit, mais qui, en même temps crée du savoir en observant ceux à qui il s'applique d'une manière de plus en plus scientifique. La réponse des tenants de chacune des disciplines concernées illustra alors les limites d'un dialogue qui ne pouvait être noué sans accepter de se déprendre (des deux côtés) de ses propres préventions.

Ce n'est qu'au début des années 1990 que l'œuvre de Foucault connaît un détour/retour qui passe par les États-Unis. François Cusset a bien rappelé le panorama des modes de diffusion des idées françaises dans les départements de littératures américains, des colloques aux revues en passant par les traductions (Cusset 2003). C'est minimiser les opérations qui ont lieu en France à ce même moment. L'année 1986 est importante car elle voit par exemple la publica-

tion du texte de Blanchot, *Foucault tel que je l'imagine* (Blanchot 1986) ; du livre de Deleuze, *Foucault* (Deleuze 1986) ; mais aussi d'un numéro spécial de la revue *Le Débat* en octobre 1986 et de la revue *Actes*, « Foucault hors les murs : la gouvernementalité ». John Rajchman publie en 1987 son *Michel Foucault la liberté de savoir* (Rajchman 1987). Deux ans plus tard, en 1989 c'est la publication de la première rencontre internationale *Michel Foucault philosophe* (1989). Ces années, aussi, ont vu les critiques se multiplier. On peut penser, par exemple, à l'ouvrage de José-Guilherme Merquior dans lequel il fait une sévère évaluation de l'œuvre de Foucault et de son apport à la sociologie et plus globalement aux sciences humaines (Merquior 1986) ; mais aussi à l'article de John Weighman « Pourquoi je n'ai pas compris Foucault ? », publié dans la revue *Lettre Internationale* (Weighman 1989). Il faut aussi faire une place importante au livre très réactionnaire et tout aussi à charge de Luc Ferry et Alain Renault, *La Pensée 68* (Ferry, Renault 1988). Ces lectures ont été précédées par le livre de Marcel Gauchet et Gladys Swain qui mènent contre Foucault une contre-offensive plus politique qu'épistémologique (Gauchet, Swain 1980).

Ce retour de Foucault au début des années 1990 s'exprime, aussi, par la biographie de Didier Eribon (1989⁴), par de nouvelles publications de collectifs, comme celui – important et malheureusement négligé aujourd'hui, de David Couzen Hoys, *Michel Foucault lectures critiques* (Couzen Hoys 1989). C'est en 1989 que Julliard publie le résumé de ses cours au Collège de France (Foucault 1989) et que Manfred Franck s'interroge au Cerf sur *Qu'est-ce que le néostructuralisme ?*, tentant un bilan critique de la démarche de Foucault (Franck 1989).

C'est en 1992 que les choses s'accélérent vraiment, du moins dans les lectures universitaires. La traduction de *Michel Foucault*

4. Deux autres biographies existent sur Foucault (Miller 1994 et Macey 1994). À ce premier corpus, il faut ajouter les exemples de texte littéraire où Foucault se retrouve mis en scène : *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (Guibert 1990), et plus récemment, le texte de Lindon (2011).

Introduction

un parcours philosophique de Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, donne aux lecteurs une première périodisation détaillée du parcours de Foucault suivant quatre étapes : heideggérienne, archéologique ou quasi-structuraliste, généalogique et enfin éthique (Dreyfus, Rabinow 1992⁵).

Depuis, il ne se passe pas une année sans que de nouveaux textes de ou sur Foucault ne soient publiés.

D'abord, ce sont les imposants *Dits et Écrits* (1994, en 4 volumes) qui donnent à voir Foucault en prise avec son actualité. À partir de 1997, ce sont ses enseignements du Collège de France qui donnent à voir l'un des « ateliers » de la pensée de Foucault. C'est dans les cours en effet qu'il teste la plupart de ses hypothèses avant de leur donner une forme plus stable dans les ouvrages. Ces deux opérations éditoriales importantes, menées dans le cadre de l'Association pour le Centre Michel Foucault (créée en 1986) ont eu une conséquence très directe, comme l'indique Potte-Bonneville, en détotalisant l'œuvre de Foucault de deux manières : « par la manière dont les cours opèrent des déplacements dans ce qu'on croyait comprendre jusque-là du rapport entre les textes publiés », mais aussi « parce que, à l'intérieur même des cours, ce qui est le plus perceptible, c'est le déplacement » (Potte-Bonneville 2009).

Un effet renforcé ces dernières années par la multiplication de la publication de nombreux inédits disséminés – malheureusement – dans plusieurs collections⁶. Des publications qui entretiennent, à

5. Nombreux sont les commentateurs qui se sont amusés à dresser des catégories : E. Saïd propose par exemple de réduire le parcours de Foucault à trois phases : celle des fouilles érudites, celle où il s'éloigne du savoir pour le décrire systématiquement, celle enfin où le savoir se trouve, dans ses interprétations, lié au pouvoir (Saïd 1988). C'est aussi Gilles Deleuze qui, dans son *Foucault*, recompose le système théorique foucauldien suivant trois volets, ou thèmes, que sont « le savoir », « le pouvoir » et « le soi ».

6. Pour les plus importants : *Le corps utopique* (Foucault 2009b) ; *Foucault-Aron* (Foucault 2007) ; *Le beau danger* (Foucault 2011), *La grande étrangère, À propos de la littérature* (Foucault 2013b). Dans le *Cahier de l'Herne* consacré à Foucault trois documents inédits sont donnés à lire : un texte sur Picasso, la première version du chapitre introductif de *l'Archéologie du savoir*, et une conférence sur

chaque fois ou presque, l'attention des lecteurs envers Foucault et le mythe, toujours vivace, d'un quatrième volume (fantôme ?) de l'histoire de la sexualité intitulé *Les aveux de la chair*. Tel un corpus-palimpseste, l'œuvre de Foucault s'est déployée en fragments inédits (les cours, les textes oubliés) ; mais elle reste aussi (provisoirement ?) ouverte sur l'attente d'un volume aussi absent que magnétique.

Surtout, autre effet de ces multiples publications, le Foucault que d'aucuns pensaient connaître, que l'on aimait réduire à quelques images chocs comme sa fameuse phrase venant clore les *Mots et les Choses* sur la Mort de l'Homme, est redécouvert. Redécouvert, à la fois, par des chercheurs qui du vivant de Foucault n'avaient eu accès qu'à ses livres, mais redécouvert désormais par des lecteurs plus jeunes qui et de plus en plus, entrent dans les textes foucauldien par le biais des cours et non plus par celui des ouvrages, provoquant quelques effets de lecture. Les cours sont par nature plus malléables, ils sont animés de glissements permanents, y compris entre le titre donné et son contenu.

Passeurs et passages

Vouloir expliquer le « succès » de Foucault dans les sciences humaines et sociales par le seul argument éditorial n'est pas suffisant.

Il faut encore souligner le rôle joué par les nombreux « passeurs » qui ont su ne pas s'arrêter à des idéologies disciplinaires et montrer les ressorts de la pensée foucauldienne : Arlette Farge, Michelle Perrot (2001) ou Roger Chartier (1998) pour le domaine de l'histoire. Robert Castel pour le champ de la sociologie et l'analyse de la santé mentale. Georges Vigarello et ces travaux sur le corps dès la fin des années 1970 qui prolonge l'ambition d'une histoire somatique (Vigarello 2004). C'est aussi Pierre Lascoumes (1994)

l'antipsychiatrie (Artières, Bert, Gros, Revel 2011). Récemment, la revue *Anabases* a publié une conférence sur la *parrèsia* de 1982 (Foucault 2012). Ce sont aussi les éditions Vrin qui ont publié la conférence de Foucault au Dartmouth College en 1980 (Foucault 2013c).

Introduction

qui explore les fécondités heuristiques potentielles des approches foucaaldiennes dans les sciences juridiques puis dans le domaine du politique ; Jean-François Bayart (2006) qui cherche, quant à lui, à appréhender le politique « par le bas » ; Marc Abélès qui décentre notre perception du politique (Abélès 2008)... C'est encore Danilo Martucelli (1999), Jean-François Laé (2006) ou Guillaume Le blanc (2006) qui ont tenté diverses approches des textes de Foucault.

Ces intercesseurs ont su articuler les fondamentaux de leurs disciplines avec la difficile pensée foucauldienne, une pensée rétive (et pour cause) à toute assignation. Il a fallu transcrire le « codex » foucauldien, l'adapter, l'ajuster aux thématiques et aux méthodologies de chaque discipline. Ce qui n'a rien d'évident.

Il faut d'ailleurs tenir compte des importants changements qui ont touché, au même moment, le champ des sciences humaines et sociales. La lecture de Foucault est également tributaire de ces transformations. De nouvelles lignes d'analyse sont venues questionner autrement les textes du philosophe. Une sorte de dialogue *post mortem* s'est engagé avec une œuvre dont la fécondité se révélait aussi dans le questionnaire auquel on la soumettait. Les « tournants » ont été légion ces trois dernières décennies. Et à chacun d'entre eux, c'est un « autre » Foucault qui apparaît. Sans prétendre en faire un inventaire complet, tentons de cerner les angles les plus saillants de ces reconfigurations épistémiques.

Il faut d'abord remarquer que les grands systèmes de pensée, les paradigmes dominants (et englobants) des sciences humaines sociales se sont peu à peu démonétisés. Le marxisme, le structuralisme, et même, avant l'existentialisme ou la phénoménologie ont cessé de constituer des horizons pour les chercheurs. Foucault a la particularité de n'avoir adhéré à aucun de ces grands ensembles de pensée. Il s'est toujours refusé à se dire structuraliste (quand bien même les critiques le classaient sous cette étiquette (Foucault 1983, DE 330), a discuté à distance avec Marx et a vite été lassé par la phénoménologie. Lui-même, malgré une certaine unité de son œuvre (Revel 2010), et surtout une certaine progression heuristique (des façons de connaître aux manières de se connaître), s'est refusé à

faire système de sa philosophie. Il a toujours souhaité échapper à l'enclosure conceptuelle qui cherche à déployer une grille d'analyse totale, un schéma explicatif et analytique complet. Il est au contraire resté attaché à dégager des lignes de fuite, des points d'échappement, des zones interstitielles. Son réemploi s'est donc trouvé facilité lorsque l'ère des grands paradigmes intégrateurs a totalement cessé. Le corpus foucauldien s'accommode très bien des climats désunis et morcelés des sciences humaines de la fin du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle, même si cette adéquation a demandé un long et patient travail de captation, de relecture, de démembrement des textes foucauldien pour que leur usage récurrent (et parfois inconsideré) devienne la norme.

Cultural studies, ethnométhodologie, microhistoire et pragmatisme sont quelques-unes des nouvelles méthodes d'enquêtes ayant émergé depuis une quarantaine d'années. Tous les tenants de ces pratiques de terrain ou de ces nouvelles manières de conduire des recherches ont dialogué (parfois de façon critique pour ne pas dire polémique) avec les propositions de Foucault. Comme un point d'attraction inexorable, le corpus foucauldien est devenu l'un des pôles méthodologiques à partir duquel il était nécessaire de se situer.

Les *cultural studies*, apparues en Angleterre, dans les années 1960, ont tenté de faire éclater les frontières disciplinaires habituelles (sociologie, anthropologie, histoire, notamment) en prenant pour objet d'études des phénomènes culturels de masse (Mattelart, Neveu 2008). Autour de Richard Hoggart, Raymond Williams, Edward P. Thomson ou Stuart Hall, c'est un bouillonnement de recherches qui explorent les médias (leur réception notamment), la vie quotidienne (dans le sillage de Michel de Certeau), l'identité et la subjectivité. Véritable attracteur épistémique, les *cultural studies* n'ont cessé d'enrôler (parfois à leur corps défendant) de nombreux auteurs (Derrida, Wittgenstein, Habermas, Deleuze...) dans leurs constructions théoriques (Van Damme 2004 : 50). Foucault n'échappe pas à cette force de rappel. Il est en bonne place, par exemple, dans le *reader* édité par Chandra Mukerji et Michael Schudson, intitulé *Rethinking Popular Culture. Contemporary*

Introduction

Perspectives in Cultural Studies (Mukerji, Schudson 1991a). Son article « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (Foucault 1991) est mobilisé pour montrer comment l'auteur est non seulement le produit d'une culture occidentale centrée sur l'individu, mais aussi un instrument de pouvoir donnant accès (ou non) à l'écrit et à sa publicisation (Mukerji, Schudson 1991b : 49). Stuart Hall a détaillé cet arrimage des *cultural studies* au corpus foucauldien. Pour lui, le concept de « pratiques discursives » constitue « une tentative (...) radicale pour rompre avec tout modèle de hiérarchie des facteurs déterminants » (Hall 2008 : 66). Foucault aurait repoussé la « dichotomie » classique entre « discursif » et « extra-discursif », en se focalisant sur l'intérieur des « champs de connaissances » et en restant « agnostique à propos de leurs conditions déterminantes générales et de leur "vérité" » (Hall 2008 : 67). Autrement dit, Foucault sert ici d'appui à une méthode d'investigation, qui consiste à ne pas distinguer immédiatement les pratiques sociales et les façons dont elles sont représentées. L'enjeu est massif pour les *cultural studies* qui tiennent les questions de représentation pour essentielles dans l'approche des cultures (Ebert 1986). C'est à un très haut niveau de généralité que les textes foucauldien sont mobilisés : il s'agit véritablement de fonder une méthode d'enquête à partir d'une série de principes heuristiques plus ou moins stabilisés.

L'ethnométhodologie, fondée par Harold Garfinkel (2007), vise à ne considérer que les observations faites par l'enquêteur, sans référer à des instances extérieures (la société, l'institution...). Les interactions sont privilégiées pour saisir, sur le vif, la façon dont les acteurs recomposent en permanence l'ordre social. Cette méthode d'enquête, particulièrement radicale, a parfois été rapprochée des travaux de Foucault, notamment sur la sexualité. Ainsi Alec MacHoul envisage dès 1986, un rapprochement entre Garfinkel et Foucault : la marginalisation des discours « populaires » sur la sexualité passe par une professionnalisation du langage que l'on peut saisir en acte (MacHoul 1986 : 77). Si ces tentatives d'articulation ne sont pas sans heurts (Bailey 1988, MacHoul 1988), elles sont toutefois un indice sérieux – encore une fois – de la plasticité des thèses fou-

caldiennes susceptibles de participer aux épreuves de terrain que l'ethnométhodologie s'impose.

L'incorporation des propositions de Foucault aux nouvelles formes d'enquête en sciences humaines et sociales, telles qu'elles émergent dans les années 1970 et 1980, est souvent difficile à percevoir, le travail d'acclimatation se faisant bien souvent par petites touches. C'est le cas, notamment, pour la microhistoire. Face à la rareté de certaines sources, ne rendant compte que de quelques parcelles de vie, les historiens italiens Giovanni Levi, Carlo Proni et Carlo Ginzburg ont mis au point une méthode d'étude historique qui consiste à suivre des parcours individuels en tenant compte de l'arrière-plan sur lequel ils se dégagent. Considérant que les acteurs saisis dans les rets des archives (si minces soient-ils) sont toujours rapportés à des cadres sociaux plus vastes, les microhistoriens étudient leurs trajectoires (par exemple les discours cosmologiques d'un meunier frioulan du ^{xvi}^e siècle (Ginzburg 1980), ou la vie d'un exorciste piémontais (Levi 1985) en considérant les contraintes qui pèsent sur eux comme les traits saillants des structures dans lesquelles ils évoluent). Globalement, l'école microhistorienne s'est tenue à une distance raisonnable de Foucault. Ainsi, dans son ouvrage sur Menocchio, Ginzburg souligne que Foucault ne s'est pas centré sur les exclus (notamment dans ses travaux sur la folie), mais sur les pratiques d'exclusion. L'appréciation de Ginzburg à l'endroit de Foucault est globalement négative, et l'écart méthodologique fermement marqué : à Foucault les grands ensembles discursifs dépassant les acteurs, à la microhistoire les trajectoires des individus (Ginzburg 1980 : 12-13 et 26). Cependant, par la suite, les pratiques microhistoriques se sont ouvertes aux propositions foucaaldiennes pour engager une réflexion méthodologique d'ampleur. C'est ainsi que la sociologue australienne Valerie Munt explore les discours sur le stress des enseignants dans l'établissement de Westwood High (Munt 2004). Combinant microhistoire (dans l'attention aux acteurs) et microphysique (dans la saisie des formes de pouvoir s'exerçant sur les enseignants), la sociologue propose une synthèse méthodologique qui offre une vue grand angle sur tous les plans du problème envisagé. Foucault semble donc s'acclimater à tous les terrains, y